

Nous admettons tous que le Canada passe par une période de crise. Nous pouvons différer d'opinion quant à la cause. Les hommes politiques de ce côté de la Chambre ont pressenti cette crise avant 1911, et ils ont tenté de se prémunir contre elle par l'ouverture de nouveaux débouchés pour les produits du Canada. Leurs efforts ont été frustrés et le Canada se ressent de la crise qui a sévi avant 1896.

L'honorable député paraissait alors entrevoir l'avenir, ce qui ne préoccupait guère les membres de l'opposition autrefois, car s'ils avaient eu une claire vision des résultats de l'offre de ce programme à la population canadienne, ils eussent préféré l'honneur de servir leur pays à la tête de la Chambre plutôt que d'essayer une défaite ignominieuse en soumettant ce programme au public. Si l'opposition veut de nouveau défier le Gouvernement sur ce terrain, je suis certain que nous consentirons tous à la rencontrer devant le pays, et je n'ai aucun doute sur ce que sera le verdict populaire.

Nos adversaires ont fait des gorges chaudes au sujet de ce que nous pouvons appeler la croisade du patriotisme et de la production. J'en ai même entendu quelques-uns, qui s'occupent des questions agricoles et représentent des comtés ruraux, ridiculiser cette croisade. Il serait malheureux pour le pays qu'un jour vint où celui qui s'adonne à la culture du sol croirait n'avoir plus rien à apprendre. J'ai l'honneur de représenter une division essentiellement agricole. De fait, il n'y a pas même dans toute ma division électorale une municipalité de village constituée en corporation. Mes électeurs sont très intelligents et amis du progrès. Le gouvernement d'Ontario a établi dans ma circonscription un agent divisionnaire du département de l'Agriculture. Ce sont les cultivateurs industriels et qui aiment le progrès, ceux qui veulent être de leur époque qui lisent les brochures distribuées par cet agent et qui assistent à ses conférences. Une réunion en vue de prêcher le patriotisme et la production a eu lieu dans mon district le mois dernier. A cette assemblée j'ai appris de l'agent divisionnaire les résultats splendides obtenus par nos jeunes gens dans ce qu'on convient d'appeler "un concours de culture profitable d'un acre" dans la province d'Ontario le mois dernier.

Dans mon propre district, dans le comté de Middlesex, il y avait trois fils de cultivateurs dont l'un, par suite des connaissances qu'il avait acquises et de l'intérêt qu'il avait porté aux conférences, a pu, moyennant une dépense de \$32.50, récolter sur l'étendue d'un acre 501 boisseaux de pommes de terre qui, vendues au prix de

40 cents le boisseau, ont donné un bénéfice de \$168 l'acre. Les deux autres garçons du même district ont obtenu le même résultat, à dix boisseaux près. Chacun des trois jeunes garçons ont obtenu un bénéfice moyen de plus de \$160, grâce aux efforts déployés pour faire de la culture intensive.

Cette propagande, comme on l'a exposée aux gens, les encourage moins à cultiver une plus grande étendue qu'à améliorer le rendement. Le grand problème est celui de la main-d'œuvre. Aussi longtemps qu'il ne sera pas résolu il sera difficile d'augmenter la production; les cultivateurs au crépuscule sans résultats satisfaisants. Malgré cela, personne ne niera, je crois, qu'il est possible de mettre plus de science dans le développement de l'agriculture, et par ce moyen, et par de meilleurs labours, d'obtenir de meilleurs résultats sur une même étendue de terre.

Un cultivateur a trois moyens d'augmenter le rendement: d'abord, l'emploi d'un plus grand nombre d'ouvriers; deuxièmement, le recours à des méthodes plus sensées et plus scientifiques; et troisièmement, l'augmentation de sa mise de fonds. Je ne dis pas que ces trois moyens sont totalement indépendants les uns des autres. Au contraire, ils ont des rapports très étroits. Aucun d'eux ne peut être employé seul. Chacun d'eux exige, dans une certaine mesure, le concours des deux autres. Du bétail de race pure, des drains en tuiles, de meilleurs bâtiments—toutes ces choses contribuent à améliorer le rendement, et pour se les procurer, la condition essentielle est d'avoir des fonds.

La tendance universelle du monde financier est d'éloigner le capital des fermes. Nous voyons les banques établir des succursales dans toutes les petites villes. Leur objet est de recueillir les épargnes des cultivateurs et de les répandre dans les centres commerciaux, en appliquant le fonds au commerce et à l'industrie. C'est ce qu'il est naturel de faire. Toutefois, il est indéniable que des destinées meilleures se font entrevoir aux cultivateurs. La situation de l'empire dans cette crise universelle exige que notre population augmente le rendement du sol. Les habitants de ce pays répondent pour la plupart à cette exigence. Pour satisfaire aux besoins urgents de l'empire, ce qu'il faut dans le moment c'est une forte augmentation des capitaux mis à la disposition des cultivateurs à des conditions qui conviennent aux entreprises agricoles. Etant donné la situation, que faut-il? Quel remède a-t-on à suggérer? C'est un